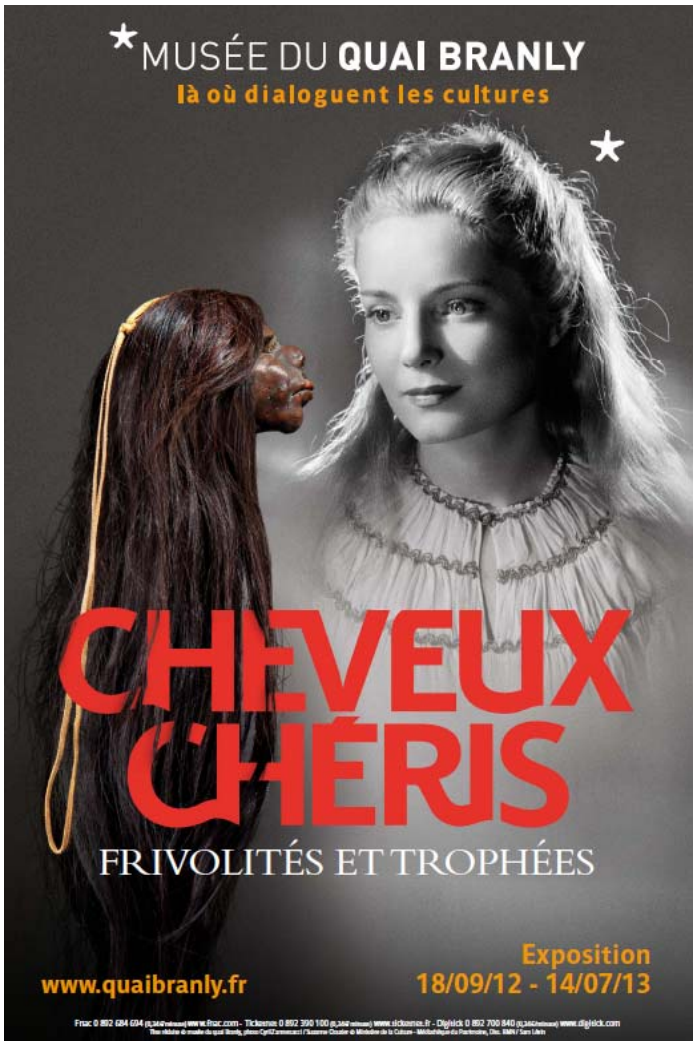
MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

CHEVEUX CHÉRIS
Frivolités et trophées

18/09/12 - 14/07/13
Mezzanine Ouest

Commissaire : Yves Le Fur
Directeur du département du Patrimoine et des Collections du musée du quai Branly



Sommaire

* *Editorial de Stéphane Martin* p3

* *Editorial d'Yves Le Fur* p4

* *Parcours de l'exposition*

Noirs/Blancs p8

I - Frivolités ? p9
Métamorphoses et permutations - Longs/courts/rasés
Les couleurs de la norme - Blondes, brunes, rousses en noir et blanc et en couleurs
Séduire- Les métamorphoses du genre

II - La perte p12
La perte acceptée
Souvenirs
La perte contrainte

III - Pouvoirs du cheveu p14
Parures
Ornements puissants et charmes magiques
Trophées
Ancêtres au-delà

* *Générique de l'exposition* p16

* *Le catalogue* p16

* *Le hors-série* p16

* *Autour de l'exposition* p17

Des événements p17
Week-ends évènementiels hors les murs
BEFORE Cheveux Chéris
Vacances de février 2013 : « Rien que pour vos cheveux »

Les aides à la visite p19
Les visites
Les outils de médiation
Accessibilité de l'exposition

Les rencontres au salon de lecture Jacques Kerchache p20

* *Informations pratiques* p21

* *Partenaires de l'exposition* p21

* Editorial de Stéphane Martin

Président du musée du quai Branly

photo de Greg Semu

« CHEVEUX CHERIS, à l'image d'autres expositions présentées au musée du quai Branly, représente une expérience particulière pour le visiteur […] et propose une lecture poétique et singulière de ce sujet universel »

Teintés, frisés, lissés, peignés, tressés ou encore détachés, il existe **mille et une façons d'arranger les cheveux**, d'aménager sa coiffure, de métamorphoser l'architecture d'un crâne.

Objet d'attention millénaire, la mise en scène des cheveux est le reflet d'une époque, d'une culture ou d'un statut. Les cheveux et leurs ornements sont un des **marqueurs extérieurs de la personnalité** et constituent **une forme de coquetterie commune à de nombreux peuples**.

Yves Le Fur, initiateur de ce projet et commissaire de l'exposition, propose à travers la présentation de plus de deux cent quatre-vingts pièces une lecture poétique et singulière de ce sujet universel.

Docteur en histoire de l'art et conservateur général du Patrimoine, il porte un regard scientifique enrichi par son remarquable sens de l'esthétisme et sa grande sensibilité artistique.

"Cheveux chéris", à l'image d'autres expositions présentées au musée du quai Branly, telles que "Les Maîtres du désordre", **représente une expérience particulière pour le visiteur**. Le choix d'une **scénographie particulièrement marquée** entre le début et la fin de l'exposition **plonge le visiteur dans des ambiances propres à chaque section**. Les photographies, sculptures, peintures qui ouvrent le parcours laissent peu à peu la place aux coiffes, parures, armes, masques et trophées.

La première section présente une **sélection d'œuvres bénéficiant de la générosité de plusieurs musées français tels que le musée du Louvre, le musée d'Orsay, le Petit Palais, le château de Versailles ou encore le musée des Beaux-Arts de Nantes**. A ces productions artistiques présentées sous un nouvel éclairage répondent les objets du musée du quai Branly, foisonnement capillaire protéiforme rassemblé dans les deuxième et troisième parties de l'exposition. Images et matières entrent ainsi en résonance.

Mes remerciements s'adressent tout naturellement à Yves Le Fur. Je sais que l'idée de cette exposition a germé il y a plusieurs années et **je suis ravi que le musée du quai Branly puisse aujourd'hui accueillir cette grande exposition**. Son implication et la qualité de son travail ont permis la concrétisation de ce projet, et je tiens à lui adresser toute ma gratitude.

J'adresse également toute ma reconnaissance à l'ensemble des musées qui ont généreusement accepté de prêter plusieurs pièces exceptionnelles conservées dans leurs collections.

Stéphane Martin
Président du musée du quai Branly

* Editorial d'Yves Le Fur

Commissaire de l'exposition

Cheveux, mode d'emploi

« Ce sujet universel traverse les cultures européennes et non européennes. En explorer les métamorphoses révèle des aspects inattendus et complexes de la légèreté et de la gravité des hommes. »

Hirsute. L'image stéréotypée des premiers hommes est une image d'êtres échevelés mais on imagine, au moins depuis la Vénus de Brassempouy, vers 21 000 ans avant J.C. et sans doute avant, que l'humain a coupé, arrangé, coiffé ses cheveux pour plaire et se plaire, prendre ses distances avec l'état de nature.

Au contraire de la robe animale, la chevelure humaine dans sa diversité de matières épaisses, lisses, crépues… doit être créée, construite, façonnée. C'est pourquoi, elle est à ce titre **support d'expression et de communication des individus et des sociétés**, marqueurs d'une multiplicité de socialités.

Le cheveu comme le poil vient de l'intime obscur du corps. Dans de nombreuses langues, il n'y a d'ailleurs pas de distinction entre les deux. Les cheveux, qui couronnent le visage, sont cependant des supports expressifs beaucoup plus riches de formes et de sens à explorer.

Au croisement de l'anthropologie, de l'histoire ancienne et contemporaine de la mode et des catégories artistiques, de classifications, **ce sujet universel traverse les cultures européennes et non-européennes**. En explorer les métamorphoses révèle des aspects inattendus et complexes de la légèreté et de la gravité des hommes.

Frivolités

Le premier paradoxe tient au fait que la **multiplicité des mises en œuvre des cheveux et des coiffures** crée un miroitement quasi infini d'agencements, autant que d'individus, **qui pourtant se fige en conformités suivant des prescriptions d'ordre social, politique, religieux**. Si le cheveu est une réalité naturelle et individuelle, les sociétés et les groupes à l'intérieur des sociétés en font en effet un **vecteur de leurs représentations, différenciations et classifications**. Ils en affichent la norme voire sa contestation.

Autre paradoxe, il ne semble pas y avoir dans l'Histoire, de valeur fixée pour telle ou telle mise en forme. Comme le remarque Christian Bromberger : « *Des formes similaires peuvent en raison de la finitude du répertoire, avoir des significations bien différentes, tandis qu'un même sens peut s'exprimer à travers des formes opposées* »

Ainsi **les cheveux longs disent à la fois le sauvage, l'artiste, le clochard, le roi franc ou l'ermite**. **Le renoncement peut se manifester par la tonsure ou par le fait de se laisser pousser les cheveux**. **Le crâne rasé peut dire le moine, le bonze ou le skinhead**. Sans être un langage, le cheveu a une **plasticité de sens**, signifiants multiformes en perpétuel mouvance de signifiés. Cela lui donne une

sorte d'existence « quantique » fascinante quand on approche non seulement différentes sociétés dans le monde et les croisements ou hybridations que les échanges contemporains par l'image ou le voyage permettent.

Dans ce panorama foisonnant s'organise des jeux de **Métamorphoses et de permutations** qui prennent leurs distances avec la Nature ou y retournent dans des variations sur l'animalité ou la négligence.

On reconnait cette **instabilité dans les mouvements cycliques de la mode**, **les « compétitions » jouées par les couleurs de la norme**, entre bruns, blonds roux, crépus, lisses, les mises en forme très ordonnées ou lâchées, des boucles, des mèches etc. **La couleur des cheveux, ses variations et changements correspondent à des catégories de séduction.** Chacun en dispose à sa guise et ce**, depuis les temps anciens** comme le montre ici David Lavergne. On a joué avec les couleurs des chevelures par de multiples procédés depuis les belles antiques jusqu'aux sportifs contemporains.

« La question se pose alors de réaliser si […] l'usage et les mises en œuvre des cheveux ne seraient pas révélateurs […] d'une sorte de frivolité des signes qui gouvernerait l'humain où qu'il soit. »

Les cheveux situent l'individu et son rapport à la norme sociale, par différents agents prescripteurs. On le constate dans de **nombreux rites de passages ou initiations qui s'en « prennent » presque inévitablement aux cheveux.**

Au contraire, **les expressions de « rébellion » affichent des codes opposés à la norme** pour s'en démarquer. Zazous, punks, rockers par exemple furent jugés comme aberrants alors que leurs coiffures étaient de simples signes de reconnaissance de groupe.

La question se pose alors de réaliser si, contrairement à l'élaboration d'une évolution rationnelle, **l'usage et les mises en œuvre des cheveux ne seraient pas révélateurs de principes d'inconstance symbolique, d'impermanence historique, de variabilité et relativité culturelle**, une sorte de frivolité des signes qui gouvernerait l'humain où qu'il soit.

Cette coquetterie universelle se légitimerait par des changements d'apparence dans une dynamique énervée de signes qui se remplaceraient aussi vite pour séduire sans cesse. Sur cet « horizon sacré des apparences » selon l'expression de Jean Baudrillard, il serait sans doute vain de fixer un sens pérenne à moins qu'une anthropologie de la frivolité ne s'entreprenne reliant les courbes d'une épingle de sureté dans la mèche d'un garçon sara du Tchad à l'accroche-cœur de la petite Athénaïs de Boilly, ou associant les scintillements de boutons des coiffes Fang et les « hair wars » de Chicago.

De cette profusion infinie, l'exposition se veut le reflet, multipliant les images jusqu'à se perdre en points minuscules à l'infini, essaim des désirs, des caprices, des jeunesses et des vanités.

Il n'y a pas là de progression mais des retours, des renouvellements, des mutations réversibles, des combinatoires où jouer de **troubles dans le genre** créations de troisième, quatrième, cinquième sexes. Les airs et les allures se composent en adoptant pour chacun des signes, des bribes ou des partitions entières de masculinité et/ ou de féminité.

La perte

Quitter ce bourdonnement narcissique d'images pour se pencher sur la matérialité des cheveux et les dispositifs où on les agence, déplace le sujet vers des enjeux différents. Cette matérialité touche **les questions d'intimité de la personne**, la considération portée à la personne et aux restes d'une personne. **Disposer de cheveux implique leur perte, que cette perte soit acceptée ou contrainte**. Les cheveux inclus dans des arrangements reliquaires évoquent l'absence d'une personne.

La **perte acceptée** passe par un ensemble complexe de complicités et de renoncements. Chevelures de religieuses entrées dans les ordres ou paquets ligaturés de cheveux d'initiés papous sont des marques de séparation et de coupure mais aussi des preuves de transition vers une renaissance.

Dialogue entre le vivant et l'au-delà **les ouvrages en cheveux** connurent surtout leur heure de gloire au 19e siècle sous forme de bijoux, bracelets, colliers et médaillons. Ces réalisations délicates, souvenirs d'enfances disparues, honoraient aussi les mémoires des membres de la bourgeoisie et de l'aristocratie disparue depuis la Révolution.

La contrainte sociale s'en prend aux cheveux et le plus souvent aux femmes, nattes coupées de femmes adultères, nattes dérobées par les fétichistes, attentats aux « perruques aphrodisiaques » mentionnés dans la taxinomie de Krafft-Ebing…

La vague de tonsures de femmes supposées avoir eu des relations avec l'ennemi a traversé les conflits d'Europe des années 1933 à la fin de 1945. Ces « carnavals moches » selon l'expression d'Alain Brossat ont en effet été pratiqués en Espagne pour « purifier » les femmes républicaines, en Allemagne pour punir les femmes ayant eu des relations avec un non aryen et bien sûr en France, immortalisés à Chartres le 10 Août 1944 par Robert Cappa. Sa photographie est un chef d'œuvre d'images de la cruauté. Autour d'une femme tondue portant un enfant, les protagonistes expriment à des degrés divers leurs sentiments : haine, humiliation, dégradation, honte, curiosité, indifférence…

Parures et trophées

L'usage des cheveux dans les cultures non européennes concerne bien sûr la parure et la séduction mais aussi les pouvoirs accordés à leurs anciens possesseurs, mèches, scalps et têtes pris à l'ennemi et les relations qui, par ces restes, peuvent être sollicitées, entretenues avec le monde des Ancêtres.

Utilisés comme une matière les cheveux peuvent intervenir dans diverses extensions. Leurs masses sont particulièrement spectaculaires chez les femmes Miao ou dans les coquetteries des coiffes des hommes des Highlands de Papouasie.

« CHEVEUX CHERIS, Frivolités et trophées pour dire l'importance et l'attention qu'on leur porte généralement, l'estime de soi et de la dignité humaine»

En de nombreuses cultures, **le pouvoir que l'on prête aux cheveux de personnes importantes se mesure à l'efficacité d'ornements puissants qui les contiennent et en font irradier le pouvoir à la manière du dispositif reliquaire**. La relique qui contient le reste humain d'une personne au pouvoir réputé, rayonne par cercle successifs. Les objets contenant certaines matières ou substances sont aussi délicats à manipuler. Ils ont des significations qui désignent leur porteur en fonction de leur statut. Bien souvent, les ornements et leurs compositions **servent à déterminer des groupes ou des clans, les droits héréditaires ou mérités de les porter**. Quelquefois ces ornements peuvent être discrets. Chez les Angami du Nagaland par exemple les chasseurs de têtes portent des rosettes de cheveux à l'oreille et des ailes de scarabée qui les distinguent d'autres groupes.

Bien souvent la pratique de la chasse aux têtes doit être rapprochée de l'usage des ornements en cheveux. Associés aux scalps et aux ennemis tués on retrouve l'utilisation des cheveux des membres du groupe sur les ornements mais aussi sur les objets rituels, statues, tambours. Chez les Jivaro Achuar, nombre d'objets aux couleurs et assemblages raffinés combinent des élytres, des plumes, des mèches de cheveux de manière symbolique. La pratique des « têtes réduites » pour lesquelles ce groupe est connu montre le soin qu'ils accordent à la chevelure des victimes.

Le cheveu est réputé imputrescible. A ce titre, il est **utilisé dans de nombreuses représentations d'ancêtres ou pour « vitaliser » un objet rituel, un masque, un cycle de relations**. Comme le montre Emmanuel Kasarhérou, le rituel des deuilleurs Kanak de Nouvelle Calédonie consiste pour les « deuilleurs » et membres du clan du chef défunt à se laisser suffisamment pousser les cheveux pour confectionner au dessus de l'effigie de bois une impressionnante masse de cheveux qui les réunissent symboliquement à leur nouvel ancêtre. Marika Moisseeff analyse comment les cheveux agissent dans la complexe interaction entre les membres d'un clan d'aborigènes aranda d'Australie.

« Cheveux chéris, Frivolités et Trophées » pour dire l'importance et l'attention qu'on leur porte généralement, l'estime de soi et de la dignité humaine auxquelles par exemple Odile Gilbert a consacré tout son art de la coiffure. **Cette exposition se déroule comme parcours de vie commençant par les**

frivolités du début et ses insouciances bercées par les caprices et les désirs. Est-ce cependant de la frivolité ? On voudrait lui accorder davantage comme si ses balancements, ses inconstances sophistiquées étaient les marques d'une vitalité et d'une énergie propice à s'échapper de la culpabilité et de la médiocrité de la laideur.
En creux, viennent toujours assez tôt, la perte, la violence de la contrainte politique, la maladie. La perte des cheveux par les traitements de chimiothérapie, l'un des plus grands désarrois, atteinte à l'image et au souci de soi.

En allant vers la réalité même des objets en cheveux, l'exposition se déplace de l'image à la matière, passage dialectique de la représentation au matériau humain. **De l'emprise scintillante des images occidentales aux objets d'autres cultures on se décale vers des pratiques** que ces dernières ont élaboré jusqu'à des conséquences qui peuvent nous sembler insupportables, **comme celles des trophées de la chasse aux têtes et des momifications.** Inscrits dans des systèmes d'équivalences et d'échanges, assurance de fertilité et bonne santé, les chasses aux têtes étaient conçues comme des conditions d'une prospérité souvent regrettée.

Leur rapport à la mort et à la disparition peut-il être considéré en définitive comme plus violent dans le lien conservé avec leurs ancêtres ? Et même si la momie de Santa Rosa nous adresse un terrible rictus n'est-elle pas là comme un vivant rappel de ce qu'elle fut ? Le regard de la momie égyptienne d'époque romaine au visage recouvert de feuilles d'or passe les siècles comme une grande œuvre et conserve les ultimes boucles arrangées de ses cheveux.

Peintures, sculptures, photographies, reproductions, multimédia expriment l'impermanence des images, miroirs de nos arrangements avec nos apparences et leur flétrissure jusqu'à la dégradation et l'indignité. De leur fugace frivolité restent des bribes de beauté même dans le vieillissement et la perte. L'expérience des autres cultures ayant un rapport plus direct avec la matière, moins abstrait peut-être, nous conduit autrement vers autant de frivole et de grave dans l'humain.

Yves Le Fur
Commissaire de l'exposition
Directeur du département du Patrimoine
et des Collections du musée du quai Branly

Texte issu du catalogue de l'exposition
Coédition musée du quai Branly / Actes Sud

* Parcours de l'Exposition

Au croisement de l'anthropologie, de l'histoire de l'art ancien et contemporain, de la mode et des mœurs, l'exposition CHEVEUX CHERIS réunit, sur le thème universel des cheveux, environ 280 peintures classiques, sculptures, photographies, objets ethnographiques et multimédias.

L'exposition évolue d'une jeune frivolité pour rencontrer l'inéluctable de la perte, par l'âge ou la violence, vers le deuil et la mémoire, interrogeant nos catégories à partir d'une expérience universelle.

Prologue - Noirs/Blancs

Bustes européens anciens, modernes et contemporains, mais aussi bustes non européens : leur confrontation invite à réaliser la grande variété des coiffures qui caractérisent les différentes cultures.

En Occident, le portrait en buste était réservé aux personnes d'exception, aux aristocrates, dont il célébrait la notoriété. Il trouve son origine dans la tradition antique qui immortalisait la personnalité et le pouvoir des empereurs dans le marbre en trois dimensions.

Plus tard, au 19e siècle, de grands artistes occidentaux, comme Charles Cordier, ont réalisé des bustes en bronze offrant une image « noble » des autres cultures.

1

2

A VOIR

Dans cette galerie ethnique, des bronzes et marbres, en noir ou blanc, recomposent un échiquier où se jouent de multiples combinaisons et points de vue. Des bustes de Louis XIV ou de Marie Joséphine de Savoie du Musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon côtoient des bustes de femme noire ou chinoise, œuvres de Charles Cordier, issus des collections du Muséum national d'Histoire naturelle.

1- Buste en bronze d'une femme noire par Charles Cordier © muséum national d'histoire naturelle
2- Buste en marbre de Fredérique-Catherine de Wurtemberg par François Joseph Bosio © Château de Versailles

I - Frivolités ?

CHEVEUX CHÉRIS, Frivolités et trophées se propose de **rappeler toute l'importance accordée aux cheveux**, ici et dans le monde, et comment, à travers les singulières attentions portées à leurs coiffures, sont **valorisées l'estime de soi et la dignité humaine**. Empruntant un parcours semblable à celui d'une vie, **l'exposition commence par les frivolités et les insouciances des débuts, rythmées par les caprices et désirs.**

Pourtant, ne s'agit-il que de frivolités ? N'y a-t-il pas bien davantage ? Ces soins, ces recherches, ces inconstances ne sont-ils pas aussi la marque d'une vitalité propre à dépasser l'ordinaire banalité, à s'affranchir de la laideur ?

L'exposition se déplace de l'univers scintillant des représentations occidentales vers celles d'autres cultures. Peintures, sculptures, photographies, reproductions, objets et supports multimédias expriment l'impermanence de ces images, tendues vers nous comme des miroirs nous révélant nos arrangements avec nos apparences et nos destins.

Métamorphoses et permutations
longs/courts/rasés

Veuve Malgache, 1880-1909
Photographie de **Maurice Teissonnière**
© musée du quai Branly

Le cheveu est une **réalité naturelle et universelle**. Il couronne le visage, marque la présence de la personne, affiche son individualité par rapport au groupe et à la société. Dans toutes les sociétés **il représente, différencie et classifie**. Il marque à la fois **la norme et sa contestation, le conformisme et l'anticonformisme, la séduction et la répulsion.**

Objet de métamorphoses pour l'individu comme pour le groupe, **le cheveu est un matériau susceptible d'adopter une multitude de formes physiques et symboliques**, qui varient selon les cultures et, au sein d'elles, selon les groupes sociaux, les modes et les périodes.

Les **cheveux longs** désignent **le rebelle** mais aussi **l'artiste**, **le roi franc** mais aussi **la personne endeuillée** ou **l'ermite** ; le **crâne rasé** traduit le châtiment autant que la soumission. Le dévouement à la vie religieuse peut se manifester, ici, par la tonsure, et ailleurs par les cheveux qu'on ne coupera plus

A VOIR

La confrontation d'une grande diversité d'œuvres et d'objets nous révèle les différentes formes physiques et symboliques des cheveux : portrait de Pablo Picasso par Herbert List, *La danse du scalp* d'Annette Messager, la série *African Spirits* du photographe Samuel Fosso ou les Rois Francs peints par Jean Louis Bézard.

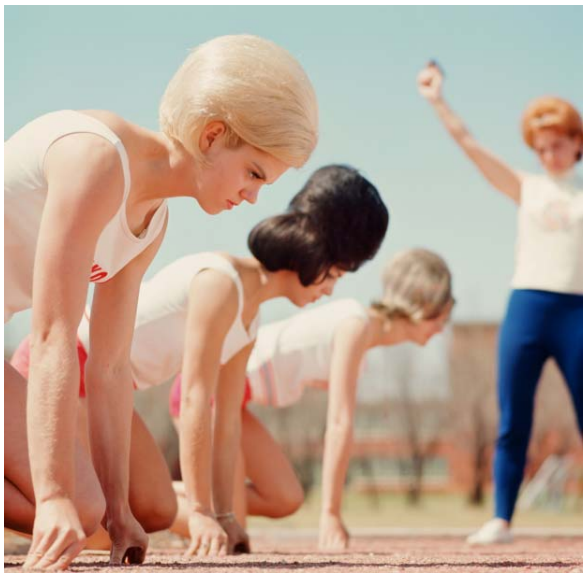
Les couleurs de la norme
Blondes, brunes, rousses en noir et blanc et en couleurs

Les sociétés occidentales connaissent 7 grands types de couleurs de cheveux : noir, brun, auburn, châtain, roux, blond, gris et blanc . **Toutes sont associées à des stéréotypes**.

Les teintes claires comme **les différentes blondeurs auraient eu la préférence des premiers hommes**. La blondeur semble rassurer : elle évoque l'ange, la sainte, la mère.

Couleur répandue parmi les peuples du Nord, le cheveu blond a été exalté par les aberrantes théories sur la race aryenne. Survalorisée par les médias, **la blondeur féminine est parfois devenue une marque de superficialité. Ces clichés restent pourtant profondément ancrés**, puisqu'à l'opposé des blondes, **les femmes brunes** sont supposées **pragmatiques** ou **aventurières**, et **les rousses** présumées comme des personnages **dramatiques**, voire **diaboliques**.

La sélection d'œuvres décline ici ces poncifs dont les artistes ont joué, y compris en noir et blanc.



1

2

A VOIR

Les photographies de Sam Lévin avec les blonds de Suzanne Cloutier, Brigitte Bardot, Sylvie Vartan, Brigitte Fossey ou Michèle Morgan aux cotés des brunes Joséphine Baker, Ava Gardner et Gina Lollobrigida. Sans oublier les peintures d'Ingres, **Boilly**, **Charles Maurin** ou **Jean Jacques Henner représentant, ici et là, liseuse rousse ou jeune fille blonde.**

1- L'équipe des Bouffant Belles lors du départ d'une course, 1964 Photographie de **Neal Barr**
2- Suzanne Cloutier, photographie de **Sam Lévin** © Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

---

●●● *Coquetterie universelle / Rebelles - multimédias*

Quasi universelle, la coquetterie prend des formes aussi nombreuses et variables qu'il y a de lieux et d'époques. La créativité qui la met en jeu s'exprime tantôt pour la mettre en valeur, tantôt comme marque d'opposition : cela va de l'exhibition de signes d'indiscipline et de formes de mauvais goût au recours à des couleurs voyantes, à des coiffures agressives, et souvent à une grande sophistication.

Séduire
Les métamorphoses du genre

La couleur, la longueur des cheveux et leur coiffure sont souvent considérées comme des atouts de séduction. On ignore tout des modes de coiffure durant la Préhistoire, mais **on peut aisément supposer que le souci de l'apparence et du charme préoccupait aussi les premiers hommes.**

On sait en revanche que depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui **les cheveux n'ont cessé d'être coiffés en fonction des modes, des convenances, des disciplines… et des indisciplines**.

Boucles, mèches, longue chevelure dénouée… **les cheveux sont associés, selon les artistes et leurs époques, à des modes de séduction, à des mythes et des symboles** qui bornent les relations de la normalité à la licence, de la morale à l'impudique, du masculin et du féminin. Les désordres liés à la question du genre jouent ainsi avec toute une riche palette de conventions.

Mkpuk eba, 1974
Photographie de **J.D. 'Okhai Ojeikere**
© Courtesy Magnin – A.

● Les disciplines

La coiffure stricte du chignon, de la tresse ou de la natte suggère une nature et le contrôle des instincts en conformité avec les règles de la bienséance sociale. La séduction joue aussi avec ces codes pour les subvertir.

●● En boucles, dénoués, de mèche

Dans les canons de la beauté, **les courbes et les méandres des boucles de cheveux évoquent davantage la séduction que les coiffures raides**. Longtemps, les cheveux dénoués n'ont été admis que dans la **sphère du privé et de l'intime**. Déplacés dans l'espace public ils suggèrent une intimité offerte ou un affranchissement des règles.

Les nièces de Mazarin
Portrait présumé des trois filles de Lorenzo Mancini
Anonyme, 17ème siècle
© Petit Palais

●●● Trouble dans le genre

Le changement de sexe, mime ou transgenre, se manifeste ostensiblement par la coiffure. Marque d'identité, la coiffure permet de s'approprier l'un ou l'autre sexe de manière spectaculaire ou discrète et de jouer subtilement d'une multitude de conventions. Les airs et les allures se composent alors en adoptant pour chacun des signes, des bribes ou des partitions entières de masculinité et/ou de féminité.

Portrait de l'acteur Hiro Ku-Ming Chue (Harada), 1930-1939
Photographie de **Thérèse Le Prat** ©musée du quai Branly

A VOIR

L'écrivaine Colette avec de longues tresses, photographiée par Roger-Viollet, le portrait de Denise, fille d'Emile Zola, photographiée cheveux lâchés par son père, les photos d'André Hachette ou encore l'étonnante série de photographies de J.D. Okhai Ojeikere sur les coiffures des femmes nigérianes qui constitue un témoignage unique, à la fois anthropologique, ethnographique et documentaire.

II - La perte

La vie biologique des cheveux les conduit à leur perte. Entre individus et sociétés, nombre de situations impliquent la perte des cheveux, que cette perte soit acceptée ou contrainte et évoque, dans des arrangements reliquaires, l'absence et le souvenir d'une personne.

La perte acceptée

La perte acceptée passe par un ensemble complexe de complicités et de renoncements. Chevelures de religieuses entrées dans les ordres ou paquets de cheveux d'initiés papous sont des indices de séparation et de coupure mais aussi des preuves de transition vers une renaissance.

Photographie de Nobuyoshi Araki
© Galerie Kamel Mennour

Emma, relique, circa 1900
© Collection Jean-Jacques lebel

A VOIR

La perte acceptée à travers les photographies de Francoise Huguier, Man Ray et Nobuyoshi Araki, les cheveux d'initiés papous coupés à leur retour d'une longue retraite initiatique ou le fragment de cheveu d'une jeune carmélite offert par André Breton à Jean-Jacques Lebel.

Souvenirs

Dialogue entre le vivant et l'au-delà, les ouvrages en cheveux connurent surtout leur heure de gloire au 19e siècle sous forme de **bijoux, bracelets, colliers et médaillons**.

Ces réalisations délicates, souvenirs d'enfances disparues, honoraient aussi les mémoires des membres de la bourgeoisie et de l'aristocratie disparue depuis la Révolution.

S.E. médaillon, circa 1900
© Collection Jean-Jacques Lebel

A VOIR

Le souvenir illustré par les médaillons et broches du musée Carnavalet, les objets de la collection Jean-Jacques Lebel et une épingle à cheveux, ayant appartenu à l'une des victimes d'Henri Désiré Landru.

La perte contrainte

La perte des cheveux par la vieillesse et la maladie, atteint profondément l'image et le souci de soi tandis que **la contrainte sociale s'en prend aux cheveux** et le plus souvent à ceux des femmes, nattes coupées de femmes adultères, en passant par celles dérobées par les fétichistes.

La vague de tonsures de femmes supposées avoir eu des relations avec l'ennemi a traversé les conflits d'Europe des années 1933 à la fin de 1945.

Ces « carnavals moches » selon l'expression d'Alain Brossat ont en effet été pratiqués en Espagne, en Allemagne et bien sûr en France, immortalisés à Chartres par Robert Capa.

La photographie de Robert Capa est un chef-d'œuvre d'images de la cruauté. Autour d'une femme tondue portant un enfant, les protagonistes expriment à des degrés divers leurs sentiments : haine, humiliation, dégradation, honte, curiosité, indifférence…

Chartres, 18 août 1944, femme tondue pour avoir eu un enfant avec un allemand
Photographie de Robert Capa

A VOIR

A coté des images de Robert Capa, la perte contrainte est également évoquée avec force dans les photographies d'hommes et de femmes vieillissants, prises par Donigan Cumming, Nicholas Nixon et Annie Leibovitz.

●●● *Rites de passages* - *multimédias*

Partout et de tout temps, la coiffure permet de situer l'individu dans son groupe social. Un changement de coiffure marque un passage d'un âge à un autre, d'un statut à un autre. On couvre les cheveux d'un voile, on les apprête, on les coupe, on les rase pour donner à l'individu une nouvelle identité.

III - Pouvoirs du cheveu

Le soin des cheveux dans les cultures non européennes renvoie de la même manière aux questions de **souci de soi, de séduction**, qu'il s'agisse d'extensions ou de parures **mêlant des matériaux naturels et agençant avec raffinement les couleurs**.

Les cheveux inclus dans des objets de mémoire se chargent de significations pour **évoquer le souvenir ou la puissance d'une personne** notamment dans les sociétés qui pratiquent la prise de trophées ou la chasse aux têtes. Les cheveux deviennent des **matières chargées des pouvoirs de leurs anciens possesseurs et sont portés comme des ornements puissants**. Trophées, scalps et autres sont censés faire circuler une énergie associée le plus souvent à la fertilité des cultures, à la prospérité du groupe et aux rapports apaisés avec les Ancêtres.

Choisis en majorité dans les collections du musée du quai Branly, une centaine d'objets modestes ou spectaculaires composés de cheveux mettent de plus en plus en présence de substances de corps disparus. L'enjeu se tend alors entre présence vivante et dépouille, disparition et survivance, frivolité et mort.

Devantier, Equateur
©musée du quai Branly

Parures

Nombre de cultures extra-européennes ont utilisé les cheveux pour augmenter le volume et la longueur des coiffures. A partir de ce matériau aux multiples usages (noué, filé, tissé), les associations avec d'autres objets naturels vont de la simple coquetterie à de subtils messages symboliques.

Les plumes et leurs couleurs, les touffes de cheveux, ainsi que leur nombre et leur longueur, relaient des signaux interprétables par le groupe.

A VOIR **Coiffe du Congo et de Chine, perruque de Mélanésie, ornements d'Equateur et d'Inde, parures d'Ouzbékistan, ceinture de guerrier Naga (Inde)...**

Ornements puissants et charmes magiques

Dans certains contextes rituels, les cheveux coupés ou récupérés peuvent **acquérir des pouvoirs magiques**. Le port d'une ceinture faite de cheveux témoigne de cette puissance.

La possession de cheveux ayant appartenu à des personnages importants et leur conservation dans des charmes ou des armes sont des gages de force et d'efficacité.

Collier, Polynésie
© musée du quai Branly

A VOIR **Colliers d'Hawaii ou de Polynésie faits de cheveux et d'os, amulette de Mélanésie, armes et tuniques de chef.**

Trophées

Témoignages de victoires, les trophées jouent un rôle **complexe dans les sociétés** pratiquant la chasse aux têtes ou la collecte de scalps.

Ils renvoient à des conceptions différentes des corps, des genres et de l'altérité. Ils ne connaissent ni les mêmes clivages ni les mêmes interdits.

Le pouvoir de la tête trophée peut profiter au groupe par un **système d'échanges symboliques** entre vaincu et vainqueur, entre enfant et ancêtre…

Tête réduite Tsantsa
© musée du quai Branly

A VOIR

Une série de têtes réduites d'Equateur dites *tsantsas* fabriquées par certaines tribus jivaros et les têtes-trophées brésiliennes récupérées chez l'ennemi, utilisées lors de rituels et conférant des privilèges à son propriétaire.

Ancêtres et Au-delà

Les cheveux sont partie prenante dans **un réseau de relations rituelles** qui rapprochent **les vivants et l'Au-delà**, où résident les Ancêtres.

Les cheveux des "deuilleurs" sont assemblés sur le masque d'un chef kanak, les volutes de cheveux plaquées sur le crâne de la momie rejoignent celles du nouveau-né.

Réputés imputrescibles de la naissance jusqu'après la mort, passeurs de l'intime vers l'Au-delà, les cheveux nous conduisent aux lisières des mondes.

Crâne surmodelé
© musée du quai Branly

A VOIR

Les crânes modelés qui, grâce à l'utilisation d'un type de mastic, reproduisent les traits caractéristiques du visage du défunt, les masques Kanak portés lors de cérémonies mortuaires et les momies du Pérou, témoignent de l'imputrescibilité du cheveu.

* Générique de l'exposition

Yves Le Fur, Commissaire de l'exposition

Conservateur du patrimoine à la section Océanie au Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie (MNAAO), Yves Le Fur fut ensuite responsable de la muséographie au sein de la section Océanie du musée du quai Branly.

Il a organisé de nombreuses expositions relatives à l'art océanien, africain et américain, notamment, *La mort n'en saura rien, reliques d'Europe et d'Océanie* (Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, 1999) ainsi que l'exposition d'ouverture du musée du quai Branly à l'automne 2006, *D'un regard l'Autre, Histoire des regards européens sur l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie*.

Conservateur général, il est actuellement Directeur du département du patrimoine et des collections du musée du quai Branly.

Gaelle Seltzer, Scénographe

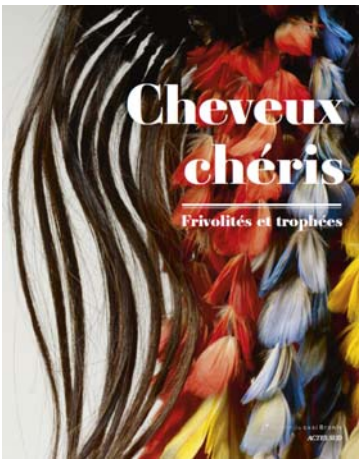
Née en 1970, Gaëlle Seltzer a suivi des études d'architecture à Paris et à Berlin.

Elle a travaillé au sein de l'agence Pylône, menant des projets tels *Starwars* à la Cité des sciences, ou encore *Gauguin*, le *Douanier Rousseau* au Grand-Palais. En 2007 elle crée sa propre agence, « 17 avril », puis en 2010, l'agence Fluo qui rallie des compétences élargies.

Elle a notamment réalisé la scénographie des expositions suivantes : *Artistes d'Abomey* et *Présence africaine* (musée du quai Branly, 2008), *Reflets d'or* (musée de Cluny, 2008), *Portraits d'un siècle, Gallimard* (Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, 2011), *La Comédie Française s'expose* (Petit Palais, 2011), *Massimo Berruti, prix de la Fondation Carmignac 2010* (Chapelle de l'Ecole des Beaux-Arts)

* Catalogue de l'exposition

Sous la direction d'Yves Le Fur, il suit le parcours de l'exposition et s'enrichit des textes suivants :



Avant-propos de **Stéphane Martin**, Président du musée du quai branly

Cheveux, mode d'emploi par **Yves Le fur**, Commissaire de l'exposition

Des coiffures et des dieux par **David Lavergne**, conservateur du Patrimoine au service archéologique de la direction régionale des affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Odile Gilbert. Passion : coiffure. Interview d'**Odile Gilbert**, ambassadrice de la coiffure de mode à travers le monde réalisée par Yves Le Fur

Le cheveu humain et le poil de roussette : histoire de poil en pays kanak par **Emmanuel Kasarhérou**, chargé de mission au département Patrimoine et Collections du musée du quai Branly.

Cheveux des vivants et cheveux des morts chez les Aranda ou l'Art de tisser des liens par **Marika Moisseeff**, ethnologue, CNRS.

Coédition musée du quai Branly / Actes Sud
22 x 28 / 272 pages – 250 illustrations / 42€
ISBN 978-2-330-00992-2

* Le hors-série

A l'occasion de l'exposition, le mensuel **Beaux-Arts magazine** édite un Hors-série de 44 pages comportant de nombreuses **illustrations**, **8,5 €**

*Autour de l'exposition

Des événements

BEFORE Le 9/11/12

Ce BEFORE propose aux 18 / 30 ans une première partie de soirée festive et gratuite mêlant visite et performances d'artistes, pour découvrir l'exposition autrement.

Pour l'occasion, l'exposition est ouverte exceptionnellement jusqu'à 23h. Les visiteurs sont invités à la découvrir de manière privilégiée, en toute liberté ou accompagnés de conférenciers qui leur livrent les secrets des objets exposés.

Puis ils sont conviés à **prolonger leur expérience autour de l'exposition, grâce à des activités décalées : bar à chignons, hair show végétal, cinémix et autres performances.**

Au programme du BEFORE *!*

Installation
Tout au long de la soirée, les élèves de l'Ecole Supérieure des Arts Appliqués Duperré réalisent une installation menant une réflexion autour du matériau cheveu : décor, somme d'entités organiques, tableau homogène se rapprochant d'une « tresse géante ».

Bar à chignons
Les visiteurs se présentent à ce « bar » spécial pour se faire coiffer et parer de hairbands végétaux.

Hair show végétal :
Le public assiste à une performance de sculpture capillaire végétale sur un mannequin, suivie d'une déambulation dans les différents espaces du musée.

Performance dansée par Lina Schlageter
La chorégraphe présente dans le foyer du Théâtre Claude Lévi-Strauss une performance où les costumes sont composés de faux cheveux et où la chorégraphie emprunte à diverses danses traditionnelles non-occidentales.

Dj-set
Dj Comite central offre un mix spécial « cheveux », sous la forme d'un live et d'une ambiance musicale créés pour cette soirée unique.

Lectures
Antoine Cegarra, metteur en scène et comédien de la Compagnie Serres Chaudes propose des lectures de textes sur le thème de l'exposition.

Cinémix
Turzi, groupe de musique électronique français, crée un mix exceptionnel sur les images du film « Relation in time » performance historique de 1977 au cours de laquelle **Marina Abramovic et Ulay** se tiennent pendant 17 heures, adossés l'un à l'autre, leurs cheveux entre-noués.

de 19h à 23h
accès libre dans la limite des places disponibles

Avec le mécénat de Phyto

Vacances de février 2013 :
« Rien que pour vos cheveux »
du 02/03/13 au 10/03/13

Pendant les vacances scolaires d'hiver, le musée propose aux visiteurs une série d'activités en accès libres et gratuits autour de l'exposition. Au programme : visites contées, rencontres, parcours-atelier dans le foyer du théâtre Claude-Levi-Strauss…

● *« Veuch-Installation »*

Ce parcours-atelier se décline en trois espaces, pour découvrir, pratiquer et aussi réfléchir à la coiffure comme composante de l'identité.

Le salon tuto : montrer et apprendre
Dans cet espace fermé, le public est invité à découvrir des vidéos « tutorielles » au cours desquels les protagonistes issus de différentes cultures, livrent leurs secrets et conseils. Des tables de coiffures avec différents accessoires seront mises à disposition du public pour qu'il puisse pratiquer, s'exercer, s'entraîner.

Les gifs animés : étonner et intriguer
Une autre étape de ce parcours consiste à re-visiter, à travers des gifs animés, les différentes thématiques développées dans l'exposition : la métamorphose, la norme, la séduction, la perte, le pouvoir du cheveu…

Questionnaire : je suis mes cheveux
Le visiteur découvre, à travers des questionnaires/portraits, des personnalités dont la coiffure est emblématique de leur identité.

Deux documentaires sont diffusés en continu au sein du parcours. "Vivre avec" suit plusieurs personnes qui ont eu à vivre la perte de leurs cheveux. "Cheveux et coutumes" interroge des personnes avec des cheveux différents sur leurs habitudes capillaires, ce qui guide leurs choix en matière de coiffure, ce que les cheveux représentent etc.

Intervenant - Frédéric Birault, hair-sylist

Cut by Fred est une vision de la beauté. Et cette vision passe par un point de vue singulier, celui de Frédéric Birault, un jeune artiste qui a choisi le cheveu comme média d'expression.
Après avoir fait ses classes au côté des coiffeurs les plus reconnus entre Paris et New-York, il s'émancipe et décide de transgresser la frontière académique pour revendiquer un véritable geste artistique. **Renversant la proposition traditionnelle qui veut que la coiffure rende beau, c'est au contraire le beau qu'il essaye de révéler par la technique de la coiffure.** Ainsi, Frédéric Birault travaille à partir de l'identité des individus que la coiffure pourrait mettre en lumière.

●●*Rencontres autour de la perte*

Autour de la diffusion d'un documentaire, une rencontre va réunir médecins, professionnels et également personnes ayant vécu la perte du cheveu. Loin d'être pessimiste, **cette rencontre développe l'idée que la perte s'accompagne bien souvent d'une renaissance…**

Série « African Spirits », 2008 Photographie de **Samuel Fosso**
© musée du quai Branly

Les aides à la visite

Les visites

● visite guidée de l'exposition

durée de la visite : 1h
à partir du 29/09/12
tous les samedis à 18h et tous les dimanches à 16h (excepté les 1ers dimanches du mois)

●● visite contée de l'exposition

durée de la visite : 1h
à partir du 30/09/12
tous les dimanches à 16h (excepté les 1ers dimanches du mois)

Les outils de médiation

● Parcours audioguidés

Audioguide de l'exposition disponible **sur place**, au comptoir des audioguides du musée (5 € pour une personne, 2 € par personne supplémentaire) **en téléchargement au format mp3** sur le site internet du musée (3 €) et **via une application iPhone** (2,99€), téléchargeable depuis l'App Store.

●● Dépliant d'exposition

Le public a la possibilité de visiter l'exposition à l'aide d'un dépliant et de répondre à un quizz et ainsi tenter de gagner des cadeaux (relooking, hors-série de l'exposition et des pass pour le musée).

●●● Livret-jeu pour les enfants

Conçu pour accompagner la visite des enfants à partir de 7 ans, les livrets-jeu sont gratuits et disponibles à l'accueil du musée ou en téléchargement.

Accessibilité de l'exposition

● visite adaptée aux personnes en situation de handicap

durée de la visite : 1h
Le 17/11/12 à 14h : **visite descriptive et tactile** de l'exposition
Le 9/02/13 à 14h : **visite** de l'exposition **en lecture labiale**
En 2013, **visites de l'exposition en LSF** et **visite adaptée aux personnes déficientes intellectuelles** (dates à confirmer).

●● visite contée de l'exposition

Accessibles aux personnes déficientes motrices, visuelles et mentales.

●●● pour les personnes malentendantes

Une vidéo d'introduction sous-titrée et en LSF est proposée au début du parcours de l'exposition.

La boucle à induction magnétique
Destinée aux personnes déficientes auditives appareillées, la boucle à induction magnétique est un dispositif qui permet d'augmenter efficacement le son de manière personnalisée sans être gêné par les bruits d'environnement. Ce dispositif se présente sous la forme d'un cordon à passer autour du cou. Il peut être utilisé **dans l'exposition avec les prises jack à proximité des multimédias, lors d'une visite avec un conférencier ou avec l'audio-guide pour effectuer une visite autonome.** La boucle à induction magnétique est mise gratuitement à disposition des personnes malentendantes à l'accueil du musée.

Rencontres du salon de lecture Jacques Kerchache

Identités capillaires

Samedi 22/09/12 - 16h00

Que nous disent les cheveux de nos appartenances ? L'apparence capillaire est un indicateur extrêmement sensible des différenciations, plus ou moins marquées et revendiquées, entre les genres, les groupes ethniques, les traditions religieuses, les classes d'âge, les générations… De façon variable selon les sociétés, elle sert à tracer les limites entre la soumission et l'insoumission, entre l'ordre du monastère et l'errance de l'ermite, entre le sauvage et le civilisé.

Table ronde avec **Christian Bromberger**, ethnologue, auteur de *Trichologiques : Une anthropologie des cheveux et des poils sur les langages de la pilosité* (Bayard, 2010), **Corinne Fortier**, anthropologue et **Franck Freitas**, politologue.

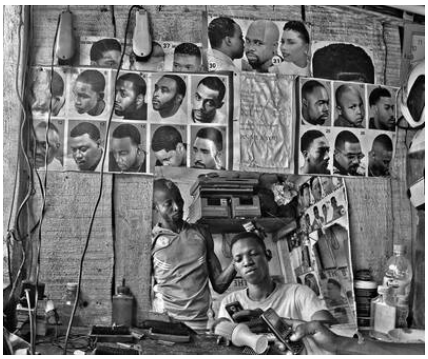
Du salon de lecture au salon de coiffure

Samedi 20/10/12 - 16h00

Trois rendez-vous pour voyager grâce aux cheveux, du style afro-américain à celui des coiffeurs de Monrovia à travers un livre, des photographies et des rencontres.

Afro, Une célébration : rencontre organisée par **Katell Pouliquen** à l'occasion de la sortie de son livre aux éditions La Martinière. Diplômée en sciences politique et journalisme, Katell Pouliquen traite dans son ouvrage très illustré de l'esthétique afro et ses influences.

Les *Hair Barbers* d'Afrique, dans le cadre des Résidences de Photoquai (Biennale de photographie des images du monde organisée par le musée du quai Branly) dont il est lauréat en 2011, l'artiste **Andrew Esiebo** présente ses photographies. Originaire de Lagos au Nigéria, il a voyagé dans de nombreuses villes d'Afrique de l'Ouest dont Cotonou, Bamako, Dakar et Monrovia.



Andrew Esiebo, « Pride »
© musée du quai Branly

Baba cool, coiffeur des stars *(*programmation à venir)

Cheveux chéris, Frivolités et trophées

Jeudi 22/11/12 - 19h00

Rencontre avec Yves Le Fur, commissaire de l'exposition et les auteurs du catalogue : **Emmanuel Kasarhérou**, **David Lavergne**, **Odile Gilbert** (sous réserve) et **Marika Moisseeff**.

Chaque cheveu fait son ombre sur la terre

Samedi 17/11/12 - 17h00

Une conférence performance par l'artiste AMANDE IN. Au fil de sa conférence, l'artiste nouera et dénouera des histoires liées à l'utilisation du cheveu…un discours à décoiffer les idées reçues !

AMANDE IN (née en 1981, France) est diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2006. Elle a effectué de nombreux séjours de recherches au Cambodge, en Équateur ou encore en Australie où elle était professeur invité à la School of Art de l'Australian National University en 2011. Ses oeuvres ont été l'objet d'expositions personnelles et collectives en France (Galerie Maeght, Galerie T. Ropac, Passage de Retz) ou encore à l'étranger en République Tchèque, Suisse, Italie, Maroc, Venezuela…

* Informations pratiques : www.quaibranly.fr

Visuels disponibles pour la presse : http://ymago.quaibranly.fr Accès fourni sur demande.

L'exposition sur les réseaux sociaux

Pendant toute la durée de l'exposition, le public est invité à un partage d'expérience de visite sur Twitter avec le hashtag ***#CheveuxMQB***. L'actualité de l'exposition figure également sur la page Facebook du musée.

* Contacts

Contact presse :

Pierre LAPORTE Communication **-** tél : 33 (0)1 45 23 14 14 - info@pierre-laporte.com

Contacts musée du quai Branly :

Nathalie MERCIER	Magalie VERNET	Lisa VERAN
Directrice de la communication nathalie.mercier@quaibranly.fr	Adjointe de la directrice de la Communication Responsable des relations médias magalie.vernet@quaibranly.fr	Chargée des relations médias 33 (0)1 56 61 70 52 lisa.veran@quaibranly.fr

* Partenaires de l'Exposition

★MUSÉE DU **QUAI BRANLY**

là où dialoguent les cultures

En 2012/2013 ★

Le monde accoste quai Branly

Les expositions

CHEVEUX CHÉRIS
Frivolités et trophées (18/09/12 - 14/07/13)

AUX SOURCES DE LA PEINTURE ABORIGÈNE
Australie - Tjukurrtjanu (09/10/12 - 20/01/13)

NIGERIA
Arts de la vallée de la Bénoué (13/11/12 - 27/01/13)

UN ARTISTE VOYAGEUR EN MICRONÉSIE
L'univers flottant de Paul Jacoulet (26/02/13 - 19/05/13)

PHILIPPINES
Archipel des échanges (09/04/13 - 14/07/13)

CHARLES RATTON
L'invention des Arts premiers (25/06/13 - 22/09/13)

KANAK
(15/10/13 - 19/01/14)

LEGA
Murmures d'Afrique Centrale (05/11/13 - 26/01/14)

Et aussi

Les spectacles
Les cycles de cinéma
Les salons de musique
Les après-midi musicaux
Les master class
Les conférences
L'Université populaire du quai Branly...

www.quaibranly.fr